

## Un plaidoyer ambigu

Dans *Bas les armes*, l'avocat et écrivain Stephen P. Halbrook revient sur un fait très précis du III<sup>e</sup> Reich : la Loi sur les armes de 1938. Celle-ci prévoit entre autres l'interdiction pour les Juifs de travailler dans l'industrie de l'armement ou encore

**En novembre 1938 lors de la nuit de Cristal, sous prétexte de chercher des armes, les nazis se livrent au vandalisme et au pillage : domiciles, commerces et même orphelinats sont saccagés. (...) Halbrook s'interroge sur les capacités de résistance qu'auraient eu les Juifs s'ils n'avaient pas été désarmés.**

« qu'aucun permis ne puisse être délivré si le requérant ou la personne désignée comme directeur technique de l'usine est juif ». Le fichier juif de la section Judaïsme est confié à un certain Adolf Eichmann. La loi sur le contrôle des armes à feu est promulguée le 13 mars 1938. Contrairement

aux Tsiganes, les Juifs ne sont pas visés. La situation s'explique notamment par le fait que de nombreux Juifs ayant combattu durant la Première Guerre mondiale ont conservé leurs armes. De plus, selon l'auteur, « *Les nazis ne se sentent peut-être pas encore*

*assez forts pour décréter un désarmement des Juifs* ». S'il ne leur est pas explicitement interdit de posséder des armes, la campagne de désarmement des Juifs est lancée. Hitler lui-même proclame que « *tous les moyens employés [...] sont considérés comme légaux, quand bien même ils*

*entraîneraient en conflit avec des lois* ».

En novembre 1938 lors de la nuit de Cristal, sous prétexte de chercher des armes, les nazis se livrent au vandalisme et au pillage : domiciles, commerces et même orphelinats sont saccagés. Ils s'emparent des effets personnels, de l'argent, détruisent la vaisselle et le mobilier. Halbrook s'interroge sur les capacités de résistance qu'auraient eu les Juifs s'ils n'avaient pas été désarmés. Question pertinente. Dans sa préface, l'historien Jean-Jacques Langendorf fait le parallèle avec les esclaves révoltés aux côtés de Spartacus, les Communards de 1871 ou le prolétariat espagnol qui demande des armes face au coup d'État de 1936, vantant le modèle suisse du « soldat-citoyen » qui détient chez lui armes et munitions. Partisan du deuxième amendement de la Constitution américaine, sa dénonciation de « *l'angélisme de ceux qui rêvent d'un peuple désarmé* » est pour le moins troublante, sachant

que chaque année, au moins 30 000 personnes sont tuées par arme à feu chaque année aux États-Unis.



Stephen P. Halbrook, *Bas les armes! Le désarmement des Juifs et des « ennemis intérieurs » du III<sup>e</sup> Reich*, traduit de l'anglais par Antoine Bourguilleau, Éditions Stakline, 2016, 344 pages, 29 euros.

●●● nombreuses suspicions.

Un courrier anonyme d'un soldat américain va jusqu'à l'accuser de profiter de ses visites aux troupes alliées pour « *se procurer et transmettre des données importantes à l'ennemi* ». En septembre, pourtant, son nom est retiré de cette liste de personnes à surveiller.

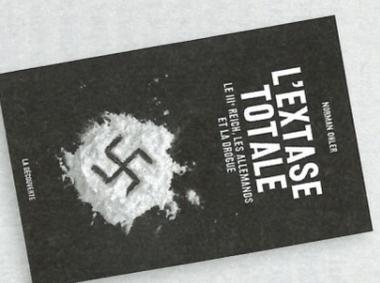
« *C'était difficile d'avoir l'impression que des gars, un peu partout, se faisaient tuer pour nos pommes, pour qu'on continue à vivre comme on vivait, c'est-à-dire plutôt peignards et libres.* » Le 3 avril

1943, Jean Alexis Gabin Moncorgé s'engage dans les Forces navales françaises libres. Quelques mois plus tard, Marlene Dietrich part en Europe où elle chante pour les soldats. Il deviendra le plus vieux chef de char de son régiment. Elle sera la première femme à recevoir la *US Government Medal of Freedom*. Un an après la fin de la guerre, ils tournent leur unique film ensemble puis se séparent. Ils ne se reverront jamais. Réalisé par Georges Lacombe, *Martin Roumagnac* fut un échec.



Patrick Glâtre, *Gabin-Dietrich. Un couple dans la guerre*, Éditions Robert Laffont, 2016, 336 pages, 21 euros.

## Lavages de cerveaux



Norman Ohler, *L'extase totale. Le III<sup>e</sup> Reich, les Allemands et la drogue*, traduit de l'allemand par Vincent Platini, Éditions La Découverte, 2016, 250 pages, 21 euros.